

1.2. Pédophiles et pédocriminels ?

Peut-on les reconnaître ?

Un pédophile ne se reconnaît pas à son allure ou à son milieu d'origine, il n'a pas forcément des manières particulières et peut très bien se cacher derrière une façade sociale respectable. Il est malgré tout, d'une manière ou l'autre, en contact avec des enfants. Ses stratégies d'approche des enfants peuvent être démasquées mais il peut aussi avancer par étapes et créer des situations confuses, malsaines, anxiogènes pour les enfants s'apparentant à un piège se refermant sur la victime et indécélable pour les proches. Quelquefois des signes : cadeaux, caresses, messages sur les réseaux sociaux, volonté d'être seul avec l'enfant...

L'agresseur est souvent connu de ses victimes et de ses proches

Dans un grand nombre de cas, la victime connaît l'agresseur. Cet aspect peut permettre aux parents de repérer les adultes faisant partie de l'entourage quotidien de leur enfant : conducteur de bus, instituteur, éducateur sportif, voisin, prêtre... Un pédophile peut être un proche **au sein** de la famille ou un proche de la famille. Les agresseurs vivent seuls ou non, ils ont des enfants ou non... Ils peuvent être en vue socialement, reconnus et estimés. A priori, impossible de démasquer un agresseur potentiel de manière sûre.

Des signes peuvent toutefois alerter les adultes responsables des enfants : des familiarités avec l'enfant, des regards insistants, des situations gênantes, un moment où l'enfant et l'agresseur sont seuls... des signes que l'entourage peut négliger ou ne pas voir par aveuglement, déni ou simplement par peur d'intervenir.

Dans des cas moins courants, l'agresseur est un adolescent ou une femme.

Un trait commun : une immaturité affective

La pédophilie n'est pas une maladie mais un trouble psychique. La principale caractéristique de la personnalité pédophile est une immaturité affective et sexuelle. Peu ou prou, toute personne pédophile est prompte à se sentir dévalorisée, humiliée, amoindrie. Elle a honte d'elle-même et doute de sa valeur personnelle. Cette « faille narcissique » est cependant plus ou moins profonde et rigide.

Certains agresseurs sont parfois incapables de vivre leur sexualité avec des adultes, il se reportent sur des enfants car ceux-ci ne les ridiculisent pas et ne rivalisent pas avec eux. Ils aiment leur propre image à travers l'enfant.

Pour d'autres – les sujets pervers par exemple – la fragilité est telle, qu'ils n'expriment aucune souffrance, dénie toute insuffisance personnelle. Leur désir et leur plaisir deviennent leur loi.

Peut-on tenter une typologie des pédophiles ?

Certains auteurs vont tenter de définir une typologie à partir de certains éléments de compréhension de la pédophilie.

Mme Martine Bouillon, substitut du procureur de Bobigny, a rencontré des centaines de pédophiles. Au cours des instructions, des confrontations, des attentes dans les couloirs, elle a côtoyé ces personnes, discuté avec elles des heures durant et, par-là, s'est fait une opinion des différents types de pédophiles. Dans son livre « Viol d'anges » elle esquisse un portrait des différents pédophiles rencontrés et une classification selon ce qui suit. Pour elle, il y a :

- **Les « débiles »** : Pauvre type resté au stade anal ou à un stade de l'enfance dont il ne veut pas s'extraire. Il communique avec des enfants faute de pouvoir le faire avec des adultes. Il a manqué ses seuils initiatiques, ses passages. Immature, illogique, hermétique à toute thérapie. Il a peur du gendarme mais ses pulsions peuvent lui faire surmonter cette peur. Il rôde autour des écoles, passe aux attouchements, au viol. Quand il a fait plusieurs séjours en prison, il finit par tuer ses victimes.
- **Les « brutes »** : Il exerce sa toute-puissance dans sa famille, terrorise sa femme et ses enfants. La femme ne joue pas son rôle de protection car elle a peur des réactions de la brute. Elle peut être au courant des abus ou des viols. L'alcool, la drogue sont souvent présents. Ce profil est majoritaire devant les tribunaux.
- **Mr et Mme Tout-le-monde** : chef d'entreprise, homme politique, magistrat, avocat, médecin, enseignant, éducateur, prêtre.... Ces pédophiles, d'une manière ou d'une autre, ont une autorité sur des enfants par leur savoir. Par leur statut social, leurs moyens financiers, ils violent des enfants par le tourisme sexuel ou par des stratégies élaborées. Sournois, manipulateurs, très persuasifs, bonimenteurs, ils sont dans une déviance mentale qui fait des dégâts invraisemblables en tuant l'avenir des enfants violés. Ces pédophiles croient aux mensonges qu'ils racontent : « l'enfant m'a provoqué, c'est un petit cochon, vous ne le connaissez pas, il est porté là-dessus, c'est lui qui m'a séduit... ». Ils croient qu'ils ont cédé à un enfant !

Mr François Hamon, Infirmier de secteur psychiatrique, a mené une enquête auprès de 236 auteurs d'agression sexuelle détaillée dans son ouvrage : « Délinquance sexuelle et crimes sexuels » et distingue quatre catégories :

- **Les personnalités névrotiques** : passent moins fréquemment à l'acte et savent, en général, que leurs conduites sont alors répréhensibles. Certains, bien insérés socialement, recherchent avant tout la proximité de l'enfant (souvent un proche). Ils passent à l'acte par des caresses ou des attouchements.
- **Les névrotiques avec fantasmes beaucoup plus envahissants**. Souvent solitaires et quelque peu marginaux, ils assouvissent leurs désirs par la pornographie : sous l'effet de l'alcool ou de drogues, ils peuvent aller jusqu'au viol. Les personnalités névrotiques sont conscientes de leurs fantasmes, de leurs frustrations et souvent en souffrent. Si elles viennent à être découvertes, elles éprouvent culpabilité et honte, comme une atteinte à leur image. Un traitement psychothérapeutique peut s'envisager.
- **Les personnalités perverses**. Les actes pédophiles posés par une personnalité perverse s'avèrent très déroutants sur le plan de la raison humaine et singulièrement délétères, voire mortifères, dans leurs conséquences sur les victimes et leur entourage. Ces sujets gèrent leur angoisse par un aménagement parfois très rigide, appelé « clivage du moi ». Deux attitudes coexistent au sein d'une même personne. L'une est saine et peut faire douter de la véracité de l'accusation : « Tous, mais pas

lui !». L'autre, malsaine, est régie par la « loi de son désir » et impose à la victime des actes parfois très violents et un discours hautement captateur déniaient la réalité. Ces personnes peuvent être très intelligentes et très bien insérées socialement. Elles appartiennent parfois à des réseaux de pédophilie ou de prostitution infantile. Elles n'expriment aucune souffrance et n'éprouvent aucune culpabilité. Elles sont le plus souvent totalement incapables de reconnaître la gravité de leurs actes. L'entourage peut donc être extrêmement désarçonné, car cette personne pédophile trouve son plaisir à manipuler les autres : enfants et adultes, y compris experts et juges.

- **Les psychopathes.** Il s'agit de personnes, souvent de faible niveau intellectuel, violentes et instables, très fortement dominées par leurs pulsions sexuelles. Ces sujets associent les violences sexuelles à d'autres types de violence et de délinquance. Ils recourent fréquemment à la prostitution, adulte ou infantile. Leur but est moins la jouissance physique immédiate que celle provoquée par la peur, voire la terreur, inculquée à la victime. Il y a ici une volonté délibérée de salir l'enfant. D'une grande froideur affective, ces personnes n'éprouvent pas non plus de culpabilité. Les tueurs en série qui sont fréquemment des criminels sexuels appartiennent assez souvent à ce type de profil psychologique.

Une des armes du crime : le silence

Le crime contre l'enfant doit être maintenu caché par le coupable car les tentatives de banalisation de la pédocriminalité ne fonctionnent pas et le sens commun condamne ces crimes.

Le silence est indispensable à l'agresseur pour garder la victime en son pouvoir et tromper son entourage. Ce silence est obtenu par stratagème, par menace explicite, par chantage ou par violence.

L'enfant, dans son innocence violée, ayant vécu des sévices, des viols, doit, en plus, gérer une relation anxiogène avec un prédateur qui a exigé le silence. L'isolement de l'enfant agressé, emmuré dans le silence, peut ainsi être total.

Il n'est alors pas compliqué, pour un avocat peu scrupuleux, avec quelques questions tortueuses, de montrer au tribunal la confusion qui règne dans l'esprit de l'enfant... Et, ainsi, de mettre en cause la parole de l'enfant.

Pour aller plus loin, voici deux profils de pédophiles très différents :

1. **Nigel**, 22 ans, pédophile « abstinent ».
2. **Richard Huckle**, l'un des pires pédophiles de l'histoire du crime britannique a été tué ce lundi à l'arme blanche dans une prison de Grande-Bretagne.

1 - Nigel : « J'ai compris que j'étais pédophile vers l'âge de 14 ans. »



<https://www.neonmag.fr/temoignage-jai-compris-que-jetais-pedophile-vers-lage-de-14-ans-487999.html>

Nigel, 22 ans, est pédophile « abstinent ». Bien qu'attiré par les jeunes garçons, il n'est jamais passé à l'acte. Et se fait l'intime promesse de ne jamais le faire. Il trouve du soutien sur des forums

spécialisés, de plus en plus nombreux sur le web. Nous avons confronté son témoignage à un psychanalyste spécialisé.

Pédophile. Un mot qui provoque la colère et le dégoût. Nigel (un pseudo) est attiré par les enfants. Mais cela ne fait pas de lui un délinquant sexuel : le jeune français de 22 ans n'est jamais passé à l'acte. Et il a arrêté de consommer de la pédopornographie. Je l'ai contacté via le forum américain Virtuous Pedophiles (« Pédophiles vertueux »), où près de 2000 personnes de toutes nationalités se confient et s'entraident, sans filtre. Nigel m'a parlé de cette attirance qu'il vit comme une malédiction.

■ **Le découvrir**

« J'ai compris que j'étais pédophile vers l'âge de 14 ans. Avec ma mère, on regardait une série télé, en faisant des commentaires sur les acteurs. Moi, c'était ce garçon blond aux yeux verts d'à peine 10 ans qui me plaisait énormément. J'ai alors commencé à regarder en boucle les épisodes où on le voyait beaucoup, quand mes parents n'étaient pas là. Je me suis bien rendu compte que c'était bizarre de trouver ce garçon attirant. Il était plus jeune, c'était un enfant, et il me plaisait.

Puis au collège, je me suis surpris à trouver des garçons de 6^{ème} très mignons, et d'avoir envie de les embrasser ou d'avoir des relations sexuelles avec eux, mais pas ceux de ma classe ou les plus vieux. A cette époque, je connaissais déjà le mot « pédophile », et j'ai commencé à l'utiliser pour moi-même.

Avant mes 14 ans, je pensais être homo. Mais ayant grandi dans un milieu religieux assez strict, je devais cacher cette orientation sexuelle qui n'aurait pas été acceptée. Réaliser que j'étais pédophile n'a pas vraiment été un choc. Une déception, certes, mais pas un choc. Je cachais des choses avant, j'en cache davantage maintenant.

Pas mal de pédophiles à qui je parle ont été abusés sexuellement ou traumatisés pendant leur enfance. Ce n'est pas mon cas. Mes parents étaient affectueux, compatissants, ils m'ont montré tout l'amour dont j'avais besoin, en toute honnêteté. »

■ **L'assumer**

« Je n'ai jamais été attiré par quelqu'un de mon âge. Je suis ce qu'on appelle un pédophile « exclusif », qui n'aime QUE les enfants. Pas mal de pédophiles avec qui j'ai parlé sur internet sont aussi attirés par les adultes. Moi, je peux apprécier la beauté du visage d'une fille de mon âge, ou même me sentir à l'aise avec, mais je ne suis pas attiré sexuellement par son corps. Imaginer une relation sexuelle avec une fille de mon âge me dégoûte.

Je suis attiré uniquement par les garçons entre 3 et 12 ans. Je trouve la plupart des jeunes garçons très mignons, mais il arrive que certains ne provoquent presque rien chez moi. En général, quand je me trouve face à un garçon, je me dis « wow, qu'est-ce qu'il est mignon ! » ou alors « quel corps magnifique ! », et puis ça s'arrête là. Mais c'est déjà trop. Ce qui m'attire chez un enfant c'est qu'il est petit, prépubère – donc pas de pilosité, voix qui n'a pas mué, pas trop de muscles. Ils sont joueurs, curieux, amusants, vifs et pleins d'énergie. J'aime tout cela. »

■ **Le dire**

« J'ai fait mon premier coming-out auprès de mon meilleur ami. C'était très difficile mais je voulais le faire. Je l'ai invité à manger et je suis resté sans voix devant mon assiette sans rien dire pendant 2-3 minutes avant de prononcer « En fait... je suis pédophile. » Il a très bien réagi. Il m'a dit que ça ne voulait pas dire que j'étais un monstre ou quoi que ce soit d'inférieur aux autres, que tout le monde a des épreuves dans sa vie, moi c'était ça.

Aujourd'hui, une quinzaine de personnes savent que je suis pédophile. Des amis, mes parents, mon pasteur, mon psy, quelques camarades de classe. Tout le monde a bien réagi, à l'exception de mes parents, pour qui ça a été très très difficile.

J'ai pensé pas mal de fois à m'ouvrir publiquement. Le problème, c'est qu'on va faire des recherches sur moi, qu'on ne me laissera jamais tranquille. Ça perturbera mes études, ma recherche d'emploi, et surtout, ma famille qui n'a rien demandé. »

■ **Sensibiliser**

« Je comprends les propos haineux des gens envers les pédophiles, mais je suis un peu comme Jésus sur la croix qui dit « Pardonne-leur, Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Tu vois, les gens qui haïssent les pédophiles en général, n'ont pas compris ce qu'est un pédophile. Ce qu'ils haïssent, c'est les gens qui abusent d'enfants. Là je les comprends à 100%. Un pédophile, c'est quelqu'un qui a une attirance sexuelle pour les enfants prépubères. C'est un sentiment, c'est tout.

J'ai créé un compte Twitter pour discuter de pédophilie avec des chercheurs, des pédophiles et même des gens lambdas pour qu'ils nous comprennent. Je reçois très peu de messages négatifs. J'ai aussi ouvert un [serveur Discord](#), qui accueille les pédophiles de plus de 15 ans, à condition qu'ils soient contre le sexe avec les enfants et la pédopornographie. Je m'en sers pour leur parler, les encourager, ou juste discuter de tout et de rien. »

■ **Le point de vue du psy**

Le témoignage de Nigel, troublant, dérangeant par certains aspects, mais incroyablement honnête, m'a poussé à le confronter à l'avis d'un spécialiste. J'ai interrogé Arnaud George, psychanalyste spécialisé en criminologie.

NEON : La pédophilie est-elle une maladie ?

Arnaud George : On ne peut pas qualifier la pédophilie de maladie mentale comme l'est la schizophrénie ou la paranoïa. C'est plutôt un trouble de la personnalité. On parle de perversion, de pratique sexuelle déviante, de paraphilie. La personne pédophile n'est pas folle. A cela viennent très souvent s'ajouter des addictions virtuelles à la pédopornographie ou à des substances comme le cannabis.

C'est quoi un pédophile abstinent ?

Il existe plusieurs catégories de pédophiles : exclusif, régressif, abstinent... Un pédophile abstinent est un consommateur d'images pédopornographiques qui ne passe pas à l'acte sur des enfants. C'est souvent avec ce type de pédophilie que le travail thérapeutique peut s'envisager et se faire. Je ne parle pas ici de « guérison » à proprement parler – le pédophile n'est pas malade – mais de gestion des émotions et des pulsions.

Mais alors, doit-il totalement renoncer à la sexualité ?

L'être humain a trois cerveaux : le néocortex (la cognition, la pensée), le limbique (les émotions) et le reptilien (les pulsions). Il est difficilement envisageable de vivre sans sexualité car les pulsions font partie intégrante de notre vie. Par contre, pouvoir les contrôler, les sublimer – pour les rendre plus acceptables pour la société –, c'est possible.

Il existe de nombreux blogs, sites ou forums dédiés aux pédophiles. Aide ou banalisation ?

Je pense qu'il faut s'en méfier. N'importe qui y a accès et un blog, même très bien fait, ne remplacera jamais une thérapie. Mais ce qui est certain, c'est qu'il faut en parler. Sortir du tabou et proposer une aide aux personnes qui en ont besoin. C'est une action de santé publique

2 - Richard Huckle, l'un des pires pédophiles de l'histoire du crime britannique a été tué ce lundi à l'arme blanche dans une prison de Grande-Bretagne.

« Richard Huckle, prisonnier à HMP Full Sutton, est mort le 13 octobre », a déclaré un porte-parole du ministère de la Justice. Il semblerait que Huckle ait été poignardé à mort avec une lame de fortune.

Huckle est tristement connu pour avoir agressé 200 enfants en Malaisie. Originaire d'une famille de la classe moyenne du Kent, Huckle était un jeune homme très pieux, dès ses études, fréquentant l'église chaque semaine. Lors de ses nombreux voyages en Malaisie, à partir de 2005, et après s'y être installé en 2010, Huckle se présentait comme photographe indépendant ou professeur, voire même philanthrope et toujours comme un homme très croyant soucieux d'aider les communautés pauvres.



C'est ainsi qu'il gagnait la confiance des familles, pour mieux approcher les enfants. Pendant deux ans, il a vécu dans l'une d'elles, à Kuala Lumpur, participant aux festivités religieuses et aux événements sportifs du temple hindou du quartier, selon les habitants interrogés par des ONG à l'époque.

En décembre 2014, alors qu'il rentrait à Londres pour passer les fêtes de fin d'année en famille, Richard Huckle a été arrêté à l'aéroport de Gatwick. Une unité Argos de détectives australiens avait découvert ses activités dans une chambre cryptée sur le « Darknet », baptisée « Love room », où les membres échangeaient des images pédophiles et des conseils pour abuser sexuellement des enfants. Les enquêteurs avaient utilisé l'identité sur le Darknet d'un Australien placé sous les verrous pour confondre les autres membres de ce groupe. Cette méthode d'infiltration est fréquente au sein de la police australienne.

Clamant son innocence, le suspect avait d'abord été maintenu au domicile de ses parents. Mais ses aveux avaient poussé ces derniers à ne plus vouloir l'accueillir, et il avait été placé en détention.

Condamné en 2016, Richard Huckle avait finalement plaidé coupable de 71 agressions sexuelles et viols devant le tribunal londonien de l'Old Bailey. La police le soupçonnait d'en avoir commis bien davantage, entre 2006, quand il est arrivé en Malaisie, et décembre 2014, date à laquelle il a été arrêté à l'aéroport londonien de Gatwick.

L'enquête a ainsi identifié 23 victimes, dont la plus jeune âgée d'à peine plus de six mois. La police a aussi retrouvé un registre sur lequel il détaillait des abus commis sur 191 victimes. Lors de son procès, il avait été décrit comme « l'un des pédophiles les plus déterminés, les plus manipulateurs et les plus retors qu'il m'ait été donné de rencontrer » par Matthew Long, de l'Agence nationale contre le crime (NCA).

Richard Huckle se servait de ses activités de bénévole dans une association chrétienne pour s'attaquer à ses victimes. Il ciblait des enfants des quartiers pauvres de Kuala Lumpur, la capitale malaisienne, et préparait un guide à l'intention des pédophiles vantant leur qualité de proies faciles. « Les enfants pauvres sont plus faciles à séduire que les enfants des classes moyennes occidentales », y écrivait-il notamment.

Il apprenait également aux pédophiles à ne pas se faire attraper. Il avait notamment déclaré : « Je toucherais le jackpot. Une fille de 3 ans aussi loyale envers moi que mon chien, et personne ne s'en souciait. » Richard Huckle s'est même attribué des points (« pedopoints ») pour différentes agressions et a partagé des images et des vidéos de lui-même, sur le dark web, en train de violer des enfants. L'enquête a ainsi identifié 23 victimes, dont la plus jeune, une fillette âgée d'à peine plus de 6 mois.

Rédigé par François Debelle janvier 2020